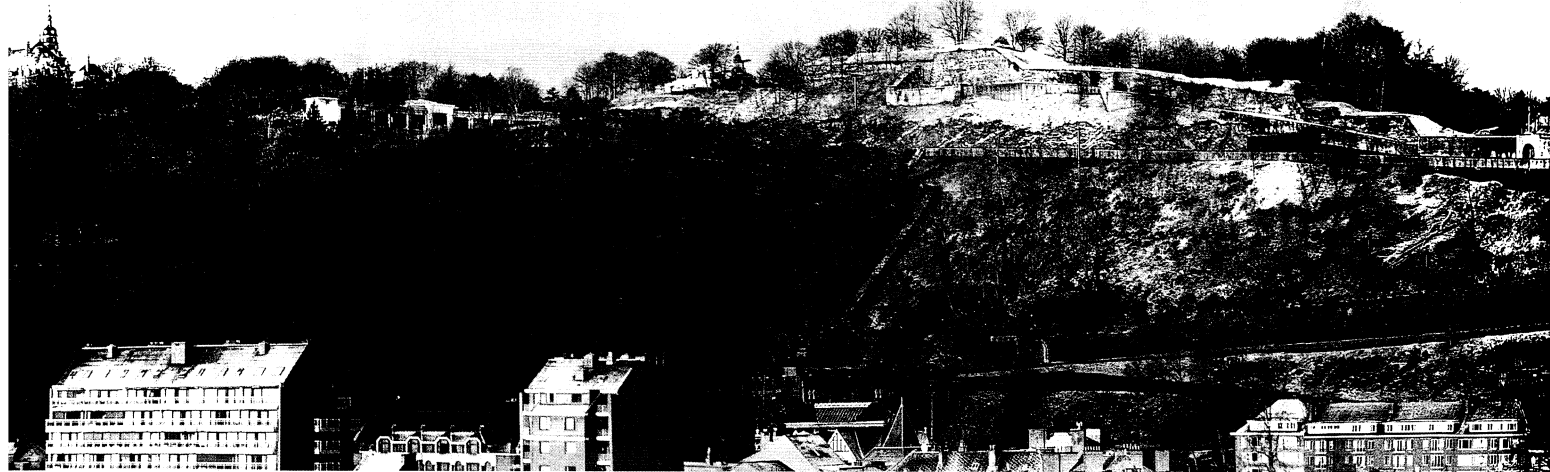


avril 2000

# La citadelle de Namur, paysage de la ville et lieu «habité» ?

*L'ensemble du site dans son contexte urbain.  
Photo Inbel, vers 1975.*





## I. INTRODUCTION

**E**n 1999, l'a.s.b.l. Icomos Wallonie-Bruxelles a décidé de prendre comme thème de réflexion le site de la citadelle de Namur. Celui-ci, en effet, fait l'objet d'études dans le cadre du projet européen Konver, dont l'objectif vise la reconversion et la valorisation d'anciens sites militaires européens.

Le site de la citadelle, d'importance européenne, est un champ d'expériences et de réflexions dont l'enjeu dépasse nos frontières régionales. Un "brain storming" sur ce dossier d'actualité peut enrichir un processus en cours d'élaboration et amorcer éventuellement une synergie avec d'autres sites, par exemple en France.

Des réunions préparatoires ont eu lieu sur le site, en présence de différents intervenants, afin de préparer la journée de réflexion du 27 novembre, commune aux membres d'Icomos Belgique, tant francophones que néerlandophones. L'objectif était de prendre connaissance de l'entière du site, dans ses composantes paysagères, touristiques, architecturales et historiques, et d'avoir une information globale sur les différents projets développés par la Ville.

Le 4 juillet, les thèmes suivants ont été abordés sur place :

- les objectifs touristiques de la Ville, le concept de stratépole et le circuit d'interprétation, par Madame Huart, représentant la Ville de Namur;
- les fouilles archéologiques menées au château des comtes, par

Jean-Louis Antoine, archéologue de la Ville de Namur;

- les problèmes de restauration d'une partie du château des comtes, par Catherine Modave, auteur de projet;
- les aménagements de la citadelle et les projets touristiques au début du 20<sup>e</sup> siècle, par Raymond Balau, architecte, auteur d'une étude sur ce sujet.

Le 5 septembre, une visite à Luxembourg a été organisée pour nos membres, afin de mettre en parallèle l'action menée dans cette ville concernant la restauration du château et la création d'un itinéraire culturel visant la mise en valeur touristique d'ensembles monumentaux et paysagers.

Le 2 octobre, une réunion s'est tenue à la citadelle afin de faire le point sur les questions paysagères, avec Michel Gilbert, architecte-paysagiste à la Ville de Namur, et d'aborder les questions relatives à la restauration du monument, avec Catherine Modave, auteur de projet. D'autres spécialistes ont participé à cette réunion : John Zimmer, architecte des monuments et sites du Luxembourg, Patrick Hoffsummer, dendrochronologue à l'Ulg et Stéphane Demeter, historien au service des monuments et sites de Bruxelles-capitale.

Enfin, le 27 novembre, s'est déroulée la journée commune à tous. Une visite commentée du site a été suivie d'un débat, à l'Arsenal de Namur. La synthèse ci-dessous en traduit le contenu.

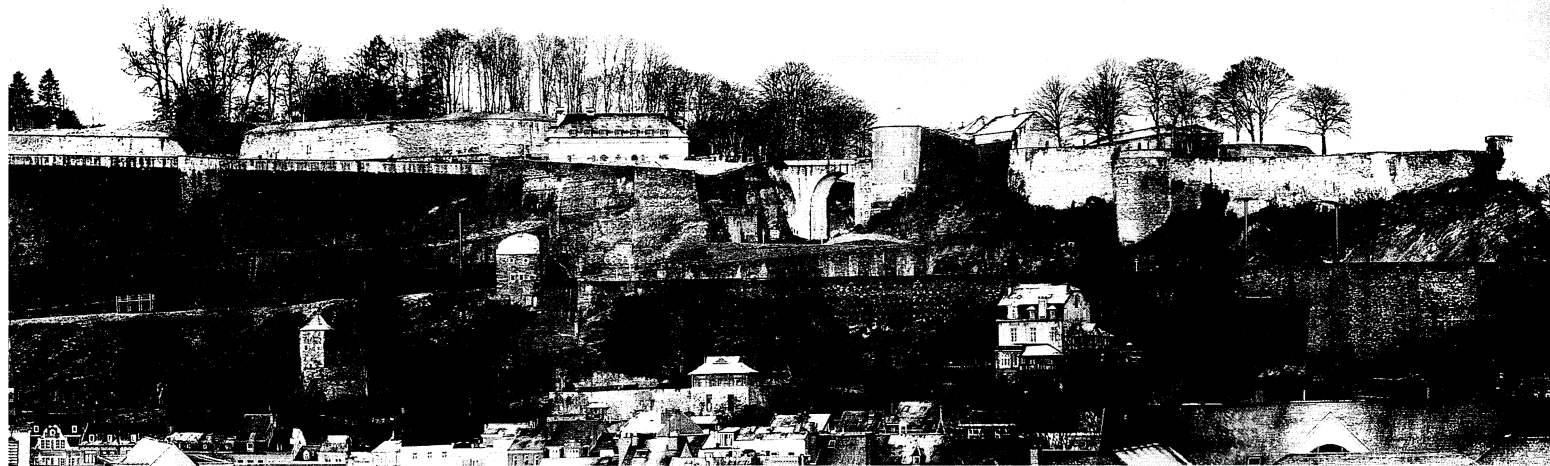
## II. ÉTAT DE LA QUESTION

### LE CLASSEMENT DE LA CITADELLE

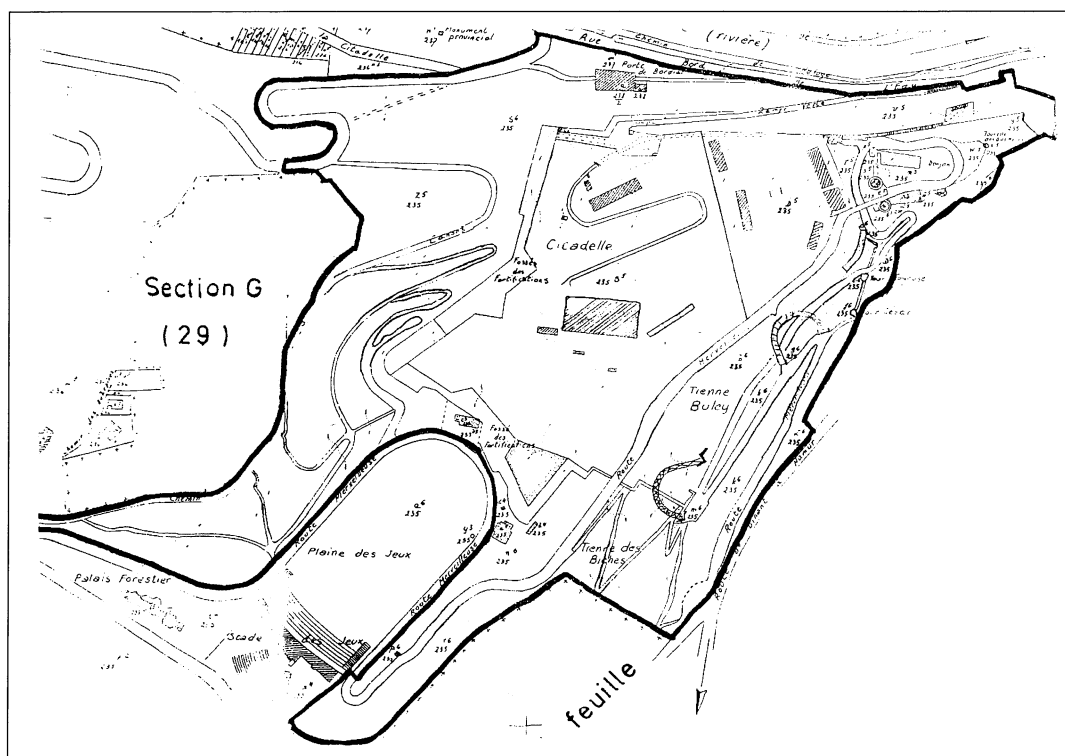
Le classement de la citadelle a débuté de manière ponctuelle en 1977 et 1978. En 1991, l'ensemble, en tant que fortification militaire, a été classé comme site. Le périmètre, à l'heure actuelle, n'inclut pas le stade des jeux ni le théâtre de verdure, œuvres de George Hobé. En 1996, tous les ouvrages anciens ont été classés comme monument. Enfin, l'ensemble, monument et site, a été reconnu "patrimoine exceptionnel" en 1999.

### LES ANTÉCÉDENTS RÉCENTS

- 1975 : le domaine de la citadelle est remis officiellement à la Ville de Namur;
- Des perspectives de développement de la citadelle sont étudiées depuis 1991 (projet du centre d'animation citadelle);
- L'ensemble des projets (1993, etc) se fonde principalement sur l'approche historique du site, avec une étude particulièrement développée sur la strate médiévale qui fait actuellement l'objet de fouilles;



*Paysage de la citadelle, depuis Jambes. De droite à gauche : le château comtal, jusqu'au pont hollandais ; la Médiante, Terra Nova, le stade des jeux de Georges Hobé et le "château de Namur", emplacement de l'ancien Grand Hôtel. Photo Thérèse Cortembos, février 2000*



*Périmètre du classement comme site (arrêté du 19-02-1991).*

- Dans le cadre du programme européen Konver Wallonie 1994-1997 (reconversion et valorisation d'anciens sites militaires), approuvé par la Commission européenne en 1995, la Ville de Namur a élaboré un programme de valorisation touristique de la citadelle, basé sur le concept de stratépole. Ce concept, énoncé en 1993, a été adopté par le Collège en avril 1996. Il veut mettre l'accent sur les différentes strates que l'histoire de la citadelle révèle, depuis le Grognon jusqu'au parc du Champeau. Il devrait servir de fil conducteur aux différents aménagements qui visent le développement touristique et économique du site;
- Janvier 1996 : désignation du bureau d'architecture et d'urbanisme Lebrun-Modave pour la restauration du château des comtes;
- Novembre 1996 : rapport provisoire sur les vestiges médiévaux du château des comtes à Namur, rédigé par Jean-Louis Antoine avec la collaboration de Jean Plumier;
- Mars 1997 : le Bureau économique de la province de Namur réalise un dossier préparatoire au schéma-directeur de développement du site. Cette étude pose les concepts et les jalons des projets de rénovation, et recense les opportunités financières et économiques, actuelles et potentielles. Elle évoque les propositions de restauration du château des comtes émises par le bureau Lebrun-Modave et publiées dans la presse;
- Septembre 1997-janvier 1998 : le schéma-directeur est élaboré par le bureau Contour T.H.R. : cinq pôles sont proposés (6 janvier 1998):
  - la strate Grognon : centre d'interprétation Namur-Wallonie-Europe
  - la strate "château des comtes" : voyage au moyen âge, histoire des fouilles et galerie des artisans
  - la strate des fortifications : défense d'une société
  - la strate du parc de la citadelle : espaces verts et jeux, parc urbain

- le circuit d'interprétation du site : relie les différentes strates de manière pertinente et en anime le site.

L'étude s'attache essentiellement à affiner les concepts de la strate médiévale. Elle envisage de couper la circulation de la route Merveilleuse afin de focaliser le public sur la strate médiévale;

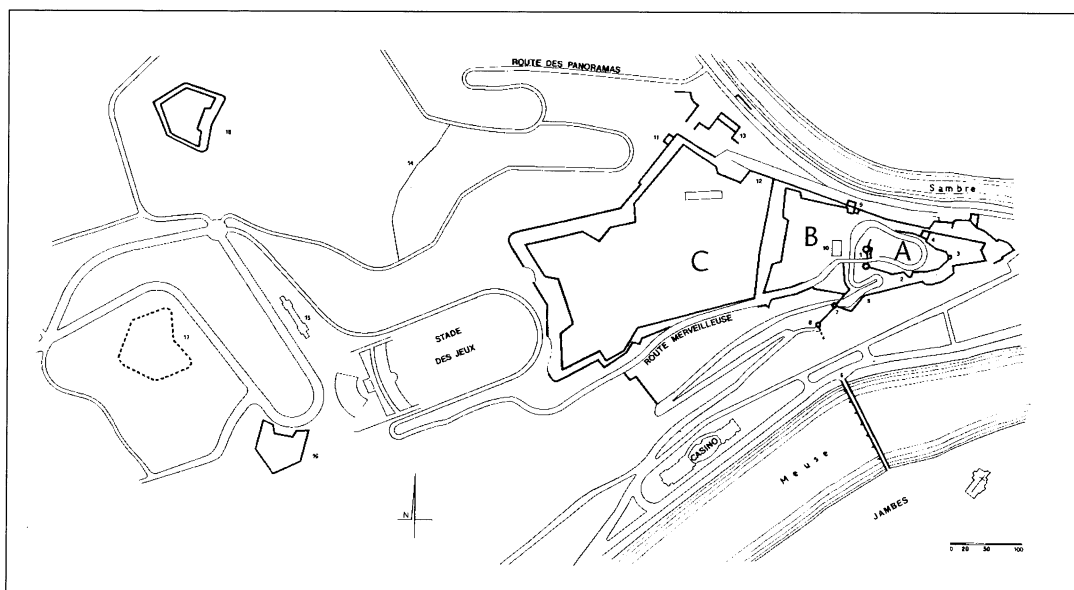
- En 1998 et 1999, étude du circuit d'interprétation touristique.

## LA SITUATION ACTUELLE

Plusieurs projets sont actuellement en cours, suite à la volonté de la Ville de valoriser le site et suite à l'impulsion donnée par les crédits européens :

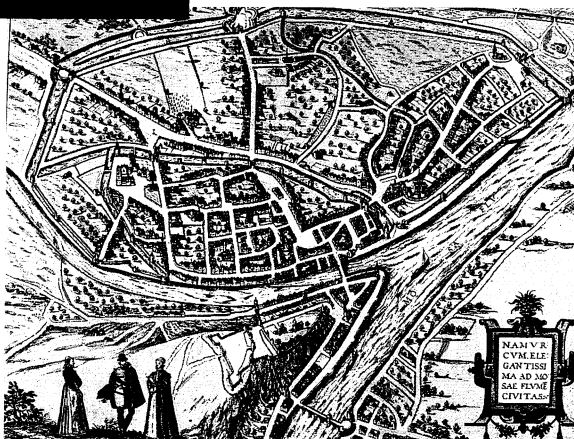
- restauration d'éléments partiels du domaine fortifié;

- fouilles préalables à la restauration de la partie d'origine médiévale;
- esquisses pour la restauration du château des comtes par le bureau Lebrun-Modave en 1997 et 1998;
- circuit d'interprétation historique par le bureau Traces TEI;
- projet de mise en lumière par Yann Kersalé;
- travail sur le végétal en cours : abattage d'arbres selon un plan établi en 1997 par la Ville et approuvé par la Division du Patrimoine et la Commission royale des monuments, sites et fouilles;
- entretien des murs par des circuits de travail de formation;
- réfection partielle de la voirie.



Plan de la citadelle extrait de l'Inventaire du Patrimoine monumental. A: le "Donjon", aujourd'hui appelé le château des comtes; B: la Médiante; C: Terra Nova. Le stade des jeux et le théâtre de verdure, de Georges Hobé (1910); tout proche, le musée de la Forêt (1901). L'emplacement des trois "lunettes", celle de droite toujours complète, à l'emplacement de l'ancien fort d'Orange. Le casino vers la Meuse (1911), au pied de la route Merveilleuse. La route des Panoramas, côté Sambre.

## III. L'HISTOIRE VÉGÉTALE DU SITE ET L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER



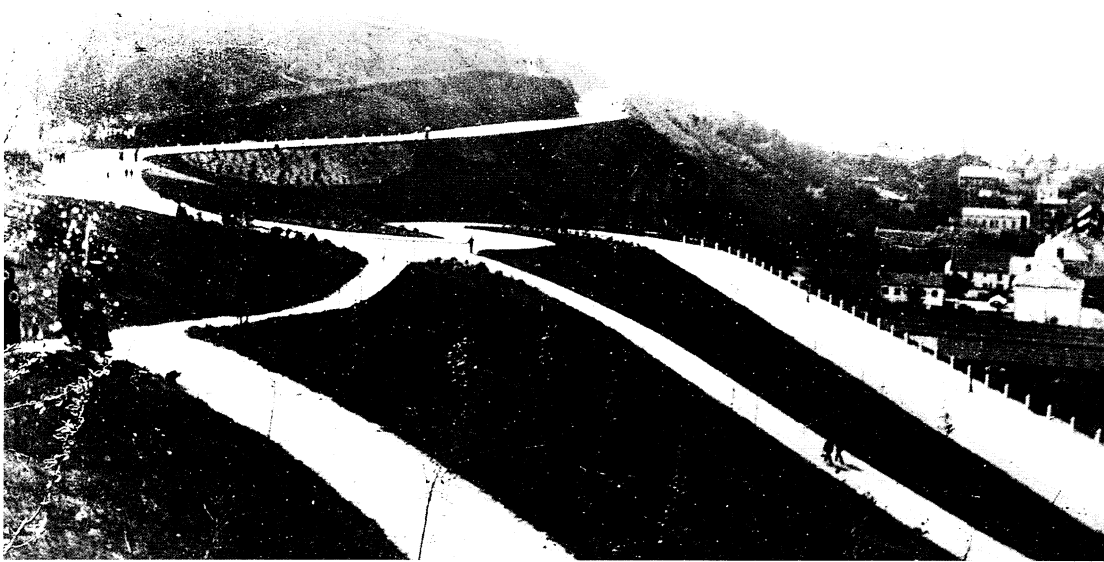
Plan de la ville et de la citadelle en 1774. Braun et Hogenberg.

Image théorique ou vue réaliste ? : végétation sur les flancs et zone dégagée derrière la Médiante.

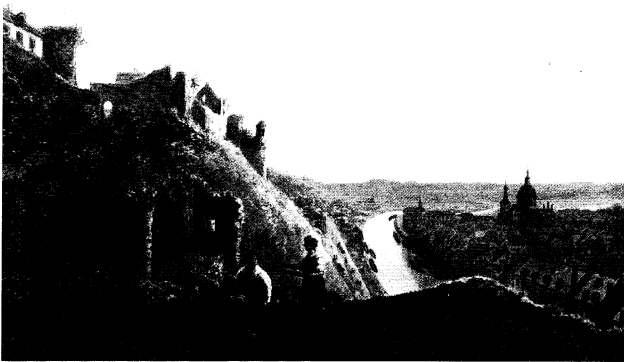
L'éperon de la citadelle, cerné par la Meuse et par la Sambre, constitue l'extrême pointe de la grande forêt de Marlagne, forêt qui subit déjà certains défrichements dès le moyen âge. Le site de la citadelle conserve aujourd'hui des vestiges de ces zones boisées : les bois de la Vecquée et de la Basse Marlagne, qui se développent jusqu'au "Milieu du monde".

L'on connaît par ailleurs l'existence sur la butte arborée de pâturages et de vignobles établis principalement sur le versant sud, côté Meuse.

Suite aux progrès de l'artillerie à la fin du moyen âge, et plus tard, suite aux grands conflits européens, la forteresse médiévale est amplifiée de fortifications bastionnées et enterrées : la



*La citadelle au début du 20e siècle, avant le développement de la végétation du parc. Route des Panoramas, côté Sambre. Collection Michel Gilbert.*



*La citadelle et la ville ancienne en 1817, dessinées par le Général Howen.*

“ Médiane ” au milieu du 16e siècle, puis Terra Nova en 1640. Ces travaux nécessitent la suppression de la végétation et le “ nettoyage ” du site. Par ailleurs, les bombardements de la fin du 17e siècle achèvent la destruction des vignobles de la Plante et du Buley.

Après le démantèlement de la place forte par Joseph II en 1770, une végétation sporadique de buissons et de pâturages s’y développe à nouveau. A l’époque napoléonienne, cette végétation accompagnant les bâtiments ruinés donne une image parfaitement romantique du site.

En 1815, l’occupant hollandais reconstruit la citadelle sur les substructions subsistantes et abandonne le fort d’Orange au profit de la construction de trois lunettes : celle de droite, actuellement au centre attractif, celle du centre à l’endroit des tennis et celle de gauche au grand hôtel. Au-delà de l’éperon barré, le couvert végétal reprend ses droits sur le Milieu du Monde, au bois de l’Ermitage et au bois des Capiches. Quelques arbres imposants sont conservés comme repères à des fins stratégiques. Après 1820, l’artillerie est rayée et les lunettes abandonnées. Enfin, après 1880, la nouvelle ceinture de forts autour de Namur (dont fait partie le fort de Malonne) prend le relais des fortifications détachées.

En 1891, les terrains du site militaire sont déclassés (environ 100 ha), sauf Terra Nova et Médiane, et échouent à la Ville de

Namur. Léopold II initie alors le projet d’un vaste parc public en liaison avec le centre-ville et la gare. Le musée de la Forêt est créé et un arboretum planté à l’arrière. L’ensemble des plantations réalisées à cette époque seront à maturité à l’aube de la Deuxième Guerre mondiale. Après celle-ci, le site n’est plus guère entretenu. Les para-commandos, qui occupent Terra Nova et Médiane, laissent s’y développer la végétation jusqu’en 1972, date à laquelle ils procèdent à l’élagage et au défrichage de leur zone.

En 1975, l’armée quitte définitivement les lieux qu’elle cède à la Ville de Namur (environ 8 ha). La Ville procède alors, avec les moyens limités dont elle dispose, au nettoyage intérieur du domaine. Le dernier a lieu en 1995 (versants Sambre et Meuse). En 1997, elle dresse un plan d’abattage d’arbres, aujourd’hui appliqué, qui tend à concilier deux réalités historiques : la présence d’une fortification, belle et puissante, et celle d’un parc paysager, tout aussi important à prendre en compte. Le site boisé fut successivement montagne pelée, puis parc planté d’arbres remarquables contrastant avec l’aspect fortifié des lieux. Il conserve par ailleurs une belle collection dendrologique ainsi qu’une variété végétale spécifique aux deux versants. Végétation complexe sur ce plateau schisto-gréseux qui, à certains endroits, amalgame des remblais de chaux où se développent des plantes calcicoles.

Un tel site demande, bien évidemment, une gestion constante et régulière, hiver comme été, qui devrait bénéficier de la présence permanente de dix ouvriers. Le plan d’aménagement végétal devrait d’abord prévoir un nettoyage, ensuite un abattage “ chirurgical ”, enfin une replantation qui tienne compte des nécessaires liaisons visuelles à rétablir entre certains bastions.

La problématique posée ici est celle du “ grand paysage ” constitué d’une végétation à la fois voulue, héritée et sauvage, puis partiellement et localement domestiquée. Cette sorte de “ non gestion ” est aussi doublée de la difficulté liée au nombre de propriétaires du site, privés et publics.



*La citadelle en 1995 : murailles envahies de végétation. Photo Michel Gilbert.*

De toute évidence, il est impératif de définir clairement le choix, ou l'équilibre, à réaliser entre la mise en valeur des fortifications et l'aspect paysager, entre le grand paysage extérieur et le cheminement interne. Les différentes occupations humaines, qui ont tiré parti de la morphologie du site, ont été intégrées dans un ensemble qui constitue aujourd'hui un des paysages majeurs de la ville.

Ce paysage " de synthèse ", dont les éléments constitutifs se découvrent au fil du cheminement, traduit la faculté humaine d'adaptation et d'intégration face aux réalisations passées. Par ailleurs, le site de la citadelle permet, depuis l'intérieur, une meilleure appréhension du développement urbanistique de Namur, dans ses composantes mosanes et sambriennes. Cette liaison visuelle entre les deux versants est sous-tendue par les routes Merveilleuse et des Panoramas qui traversent l'éperon et en relient les deux pôles.

Afin de préserver ces diverses spécificités, il serait opportun d'établir une zone de protection paysagère depuis les hauteurs de la ville, mais également d'assurer depuis la citadelle la qualité de perception vers la cité.

En outre, le classement comme monument et comme site devrait être étendu aux réalisations du début du 20<sup>e</sup> siècle, afin de cautionner une autre manière de voir mais également d'élargir les responsabilités dans la problématique d'aménagement.

Mais la méthodologie d'intervention ne peut se limiter aux aspects strictement " techniques ". Elle doit aussi tenir compte du point de vue sociologique, afin de mieux cerner l'attitude des namurois à l'égard de ce lieu, qu'ils fréquentent relativement peu bien qu'il soit pour eux d'une haute valeur symbolique. Une approche de communication devrait donc être établie à cette fin.

## IV. LE RÔLE TOURISTIQUE DE LA CITADELLE. LE CIRCUIT D'INTERPRÉTATION

(Voir étude détaillée de Raymond Balau dans le numéro 160 de la revue A+)

Suite au déclassement de la citadelle en 1891, le roi Léopold II projette de transformer les hauteurs du site en parc d'agrément. En 1893, il charge le paysagiste Lainé de concevoir le plan général d'un parc de 70 ha. Parallèlement, une société obtient des concessions pour y construire un hôtel et des équipements de loisir. Après bien des difficultés, l'entreprise est reprise par une nouvelle société (1898). En 1901, pour relancer le projet de Lainé, on entreprend la construction d'un Palais Forestier, avec arboretum; puis on charge le paysagiste Louis Van der Swaelmen d'un nouveau plan d'ensemble du parc. Entre-temps, pour terminer l'aménagement intérieur du Grand Hôtel et le rendre exploitable, on fait appel à l'architecte bruxellois Georges Hobé.

Georges Hobé (1854-1936), qui est surtout connu pour ses créations dans le domaine du mobilier (exposition coloniale de Tervueren, 1897), se voit bientôt confier un projet d'une tout autre ambition : intégrer et compléter les premiers aménage-

ments de la citadelle dans une réflexion globale sur Namur, sur son fonctionnement et ses équipements.

L'intervention de Hobé entre 1905 et 1914 se greffe sur un projet d'embellissement de la ville et de création d'un boulevard circulaire. Il prévoit de jeter un pont monumental sur la Sambre au Grognon pour relier la ville à la citadelle. Une promenade en lacet, ménageant des points de vue privilégiés sur le paysage, permet d'en atteindre aisément le sommet : c'est la route Merveilleuse. Elle est doublée par un funiculaire à l'arrivée duquel il est prévu d'aménager deux grandes terrasses. Au sommet, au milieu du parc, Hobé édifie le stade des jeux et un théâtre en plein air (1907-08). Les photographies anciennes montrent que la conception urbanistique s'inscrit dans un aménagement paysager conçu à la fois pour l'agrément, pour dégager des échappées, mais aussi pour dessiner la silhouette de l'ensemble de la citadelle vu depuis la ville et ses environs.

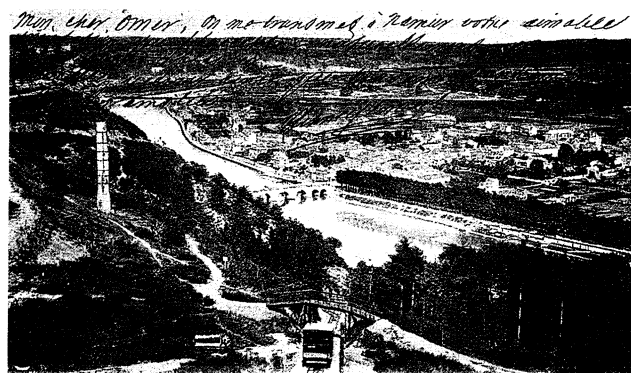


Le casino, auquel Hobé travaille à partir de 1910, constitue la dernière étape de ce vaste projet. Il est conçu comme une puissante articulation entre le boulevard et la route Merveilleuse qui grimpe vers la citadelle. Il est fortement ancré dans le paysage par sa configuration en double pavillon reliés par une colonnade, et par le garde corps longeant le halage. Le jeu complexe des toitures est destiné à être vu de haut et à découper la silhouette du bâtiment dans un paysage grandiose.

Alors que tout est en place pour garantir le succès du projet de Hobé, la Grande Guerre et ses destructions vont le remettre en cause. La reconstruction de Namur mobilise désormais toutes les énergies et la mise en valeur de la citadelle n'apparaît plus comme une priorité.

Depuis, l'entreprise a subi bien d'autres avatars : suppression du funiculaire, remplacement de celui-ci par un téléphérique aujourd'hui hors d'usage, incendie volontaire d'une partie du casino il y a une vingtaine d'années...

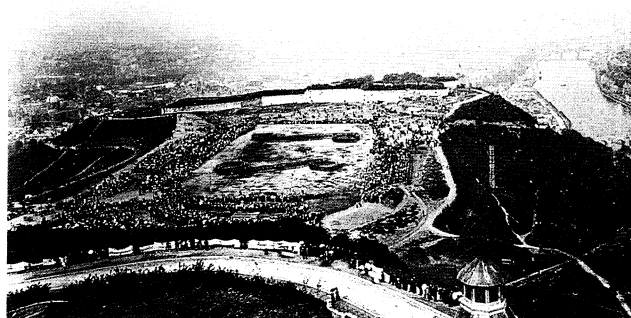
Aujourd'hui, à l'instar de la ville de Luxembourg, la Ville de Namur a décidé de mettre en place un circuit d'interprétation touristique dont l'objectif est de présenter l'histoire du site, depuis le Grognon jusqu'à Terra Nova. Cet itinéraire, qui veut amener le promeneur au travers des différentes "strates" de la citadelle, est ponctué de points d'arrêts permettant l'interprétation du lieu, principalement dans ses composantes historiques. Outre la signalisation directionnelle et informative des lieux, sont prévus divers mobiliers d'interprétation, de sécurité et de confort. Au pied du château, une "spirale du temps" annoncera au sol le point de départ du circuit. Celui-ci, jalonné de six stèles rapportant l'histoire du site, sera concrétisé par un cheminement en dolomie. La strate médiévale, privilégiée, accueillera les différents supports médiatiques. Le projet et sa réalisation bénéficient de crédits européens.



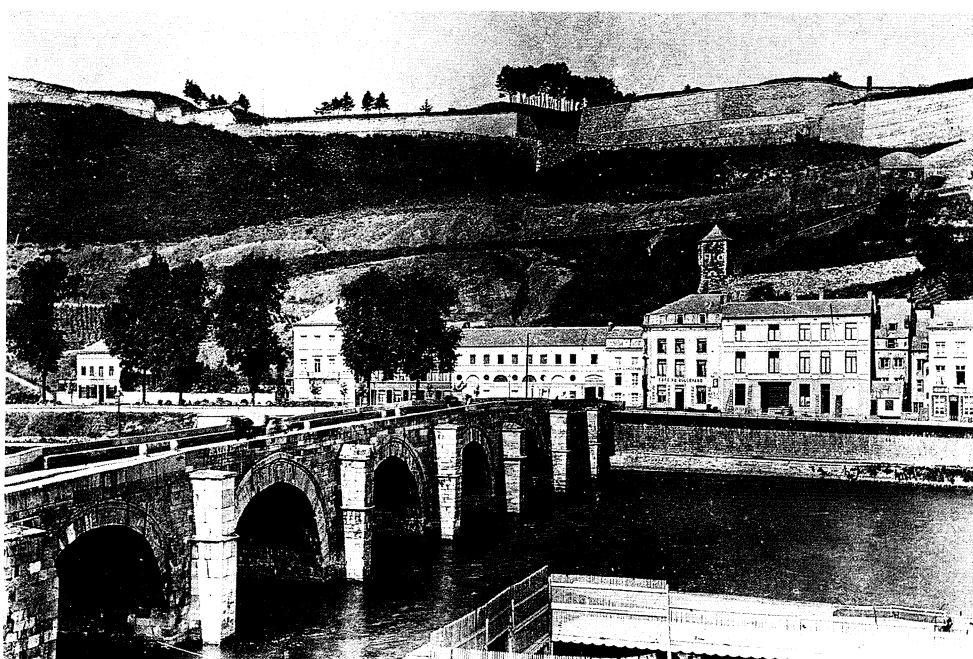
*Namur*  
Nels, Bruxelles Série 16 No. 46

*Panorama pris du funiculaire*

*Le funiculaire au début du 20e siècle, gravissant le versant sud de la Meuse. Namur en cartes postales.*



*Le stade des jeux avant la construction de Georges Hobé. Photo prise depuis le Grand Hôtel. Collection Michel Gilbert.*



*La citadelle, vers 1910, au moment de la construction de la route Merveilleuse. Collection Michel Gilbert.*



*Le tourisme à Namur au début du siècle, au pied de la route des Panoramas. Collection Michel Gilbert*



*Le stade des jeux, construit en 1910 par Georges Hobé. Photo Guy Focant, 1995.*





*L'assiette médiévale du château des comtes. A l'avant-plan, les deux tours, le magasin à poudre et le pont hollandais.  
Photo Guy Focant, 1995.*

## V. LE SITE MÉDIÉVAL

Les tours et les murailles du château des comtes dans leur aspect actuel, ont longtemps été considérées comme le résultat des restaurations hollandaises du 19<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles de grande ampleur entreprises autour des deux tours principales et de la courtine qui les enserme, ont démontré qu'on est en présence d'un vestige très significatif et très important du château du 13<sup>e</sup> siècle.

Malgré les modifications de l'époque moderne, on peut rattacher au moyen âge :

- les deux tours et la muraille sud;
- la courtine sous le pont hollandais;
- le sous-sol de l'actuel café du donjon.

Les modifications ou les ajouts les plus importants sont les suivants :

- en 1753 : création contre la courtine et entre les tours, d'un magasin à poudre construit sur deux niveaux, l'étage étant voûté;
- après 1815, les Hollandais construisent le pont de pierre reliant le château à l'ouvrage appelé Médiane;
- en 1856, l'armée belge détruit les voûtes supérieures du magasin à poudre et l'exhausse d'un niveau; elle élargit la percée dans la courtine médiévale au débouché du pont, créant la terrasse actuelle qui domine le ravin;
- les tours jadis aveugles, à l'exception des archères de défense sont percées de fenêtres; les murailles sont évidées de l'intérieur, dilatant ainsi l'espace.

Dans le cadre des projets KONVER et STRATEPOLE, une esquisse de restauration a été élaborée et publiée dans la presse en 1997, laissant pressentir une volonté d'axer la restauration sur le moyen âge, par démolition – totale ou partielle ? –

du magasin à poudre, voire celle du pont hollandais. Cette dernière démolition fut évoquée pour des raisons de stabilité, car suite à la suppression de la voûtaison du magasin à poudre, l'arche du pont n'aurait plus été contrebutée. En outre, son état de conservation (altération interne des maçonneries) pourrait entraîner un coût de restauration important.

Actuellement, le projet de restauration du château des comtes semble être mis en attente, le financement européen se portant en priorité sur le circuit d'interprétation. Dès lors, on ne peut que poser un certain nombre de questions ou rappeler quelques principes à cet égard :

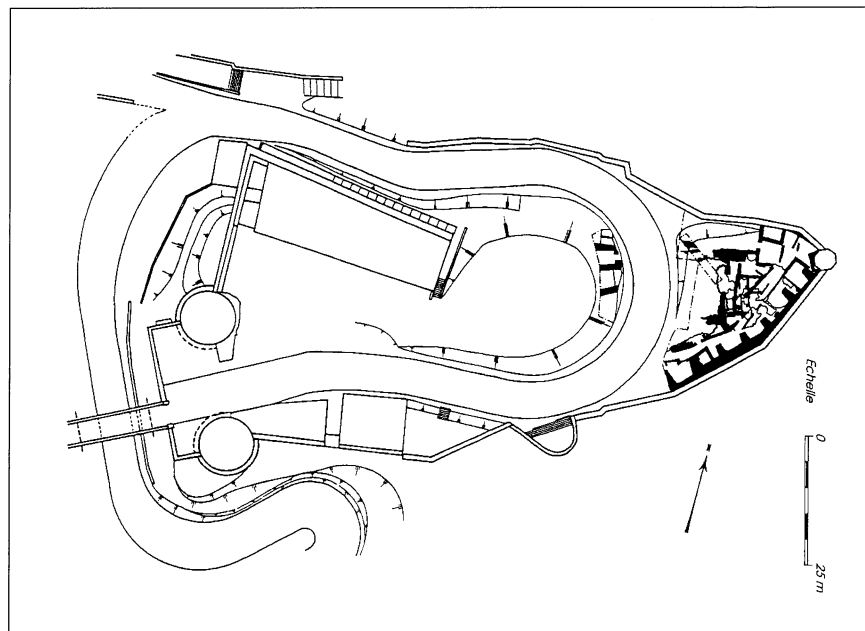
- Les fouilles archéologiques : celles-ci sont loin d'être terminées et devraient être poursuivies sur l'ensemble de l'assiette médiévale. Comment élaborer un projet de restauration – mise en valeur, sans disposer d'une pleine et entière connaissance du site et des vestiges ?
- La strate choisie : on sent bien évidemment poindre la nostalgie du moyen âge. Il faut rappeler que toute restauration doit s'interdire de privilégier une époque plutôt qu'une autre, que toutes les transformations ou les ajouts sont importants pour comprendre l'évolution historique du monument. Une restitution moyenâgeuse pose en outre des questions trop nombreuses pour ne pas courir le risque de recréation artificielle.

Le principe d'intervention : un consensus s'est dégagé chez les participants à la journée d'étude du 27 novembre 1999 pour privilégier le maintien de tout l'ouvrage dans sa situation actuelle et refuser l'argument du coût de restauration du pont. Il a été proposé de développer un concept d'intervention permettant de suggérer les ouvrages disparus, de manière légère et

réversible – par exemple pour l'espace interne des tours – et d'utiliser tous les moyens de communication – plans, multi-média, maquettes du château aux différentes époques etc. – pour expliquer l'évolution des bâtiments.

Enfin, le projet ne peut se limiter aux deux tours mais doit évidemment embrasser l'ensemble de l'éperon, en liaison avec la globalité du site.

*Plan de l'assiette médiévale. Jean-Louis Antoine, archéologue de la Ville de Namur.*



## VI. SYNTHÈSE

Des perspectives de développement de la citadelle sont à l'étude depuis plusieurs années. Cependant, la réflexion a été accélérée et réorientée par la perspective de crédits européens importants. Au vu de la lourdeur des charges engendrées tant par l'entretien que par la gestion du site, et supportées par la seule Ville de Namur, cette aide européenne constituait une opportunité à saisir. L'obligation de résultat à court terme a malheureusement débouché sur un projet limité au regard des enjeux et des potentialités du site. Pour l'instant, ce projet semble en retrait par rapport au développement urbanistique et paysager qui y fut amorcé au début du 20e par la Ville, sous la vision éclairée de l'architecte Georges Hobé.

### LA «STRATÉPOLE» :

Le concept de «stratépole» qui régit le projet actuel est certes un concept médiatique porteur, mobilisateur d'énergies au niveau politique, mais qui semble quelque peu sommaire pour fonder une réflexion prenant en compte les différentes problématiques qui s'affrontent à la citadelle. Il a privilégié la mise en valeur de l'assiette médiévale (avec circuit d'interprétation et illumination) – c'est-à-dire une composante «séduisante» des lieux, mais qui n'en constitue qu'un fragment. Sous aucun prétexte, ce parti ne peut hypothéquer un projet global et cohérent, portant sur l'entièreté du site – y

compris dans ses prolongements urbanistiques, au-delà de ses «limites naturelles».

### LE PROJET PAYSAGER :

Le rôle de la citadelle a évolué au cours de l'histoire. Au gré de ces changements, elle est apparue austère ou romantique, pour prendre une physionomie domestiquée par l'aménagement du parc paysager. Ensuite, petit à petit, la végétation a masqué l'essentiel des fortifications dont le «redégagement» est aujourd'hui en cours d'exécution. Le plan d'abattage établi en 1997 privilégie la composante architecturale du site. Il vise à restituer une image de la forteresse à un moment donné de son histoire, sans prendre suffisamment en compte l'évolution du site depuis 1905, ni les cheminements et les points de vue qui y ont été aménagés.

Pourtant, aujourd'hui, la citadelle est autant un symbole puissant, qui focalise tous les regards depuis la ville, qu'un lieu de promenade clairement affirmé par sa densité végétale, un belvédère d'où l'on découvre l'entièreté de la ville, ancienne et moderne. Ces deux aspects des choses doivent être les vecteurs essentiels de l'étude.

#### • Les vues depuis la citadelle :

Toutes les vues n'ont pas le même intérêt et il convient sans doute d'en privilégier certaines, à partir du site et à l'intérieur de

celui-ci, entre les bâtiments qui le composent; ou bien encore d'en masquer d'autres en maintenant des plantations ou en prévoyant de nouveaux aménagements. Parallèlement, il est indispensable de contrôler le panorama lui-même, seulement dénaturé par quelques bâtiments récents. Ce contrôle, existant déjà pour «la corbeille», devrait être élargi et couvrir l'étendue du champ visuel. Il peut être organisé de manière simple, au moyen de prescriptions et de recommandations urbanistiques (gabarits, forme des toitures, matériaux de couverture, etc.);

- Les vues vers la citadelle :

Il est également nécessaire de protéger les quelques points de vue qui subsistent depuis les hauteurs environnantes, spécialement depuis les hauteurs de Bouge et de Bovuel (rue du Réservoir), mais aussi depuis la vallée (La Plante et Jambes). Ceci peut se faire à l'aide de prescriptions urbanistiques adaptées, voire par le biais de zones non aedificandi.

## LE PROJET TOURISTIQUE. LA MISE EN VALEUR DU SITE :

Développer le tourisme sur le site est une manière de le mettre en valeur; ce n'est pas la seule. Un tourisme intensif (300.000 visiteurs escomptés par an) a des implications du point de vue des déplacements : même si l'on a prudemment décidé (pour l'instant) que le «circuit d'interprétation» serait réservé aux piétons, ceux-ci doivent arriver jusqu'au site. Sans la mise en place d'un réseau de transports publics efficace, cela nécessitera la réalisation de gigantesques parkings, difficilement compatibles avec la qualité du site : on ne peut apporter une réponse partielle à une problématique qui doit être posée au niveau global.

La clé du projet de développement et la question cruciale demeurent l'accès : sans bonne liaison par transport public entre la gare, le centre-ville et la citadelle, il n'y a pas de projet touristique qui tienne. Les modes de transports publics peuvent d'ailleurs constituer une des attractions du site.

## LA MISE EN VALEUR DE L'ASSIETTE MÉDIÉVALE :

Cette zone, fortement marquée par les changements de l'histoire, nécessite une clé de lecture, un décodage qui permette au grand public d'en saisir tout l'intérêt. Le parti de mettre en valeur l'aspect médiéval du château était tentant et certaines esquisses publiées par la presse l'ont évoqué. Il comprenait la suppression des constructions que l'on avait greffées sur l'édifice sous les périodes hollandaise et belge, le rebouchage des baies ouvertes dans les tours, la modification du profil des toitures, ... Un problème de stabilité du pont était invoqué pour justifier cette option.

La stabilité des constructions est un problème en tant que tel : il doit bien sûr être diagnostiqué de manière précise, analysé et solutionné. Il ne peut cependant être prétexte à une intervention irréversible, dont les conséquences sur l'ensemble du site sont, dans le cas présent, mal évaluées. Par ailleurs, il existe de nombreux moyens techniques

et virtuels pour évoquer - sans altération irréversible - une situation qui a évolué avec le temps et qui, en tant que telle, fait partie de l'histoire du monument.

## COMMENT POURSUIVRE L'ÉTUDE DE DÉVELOPPEMENT DE LA CITADELLE?

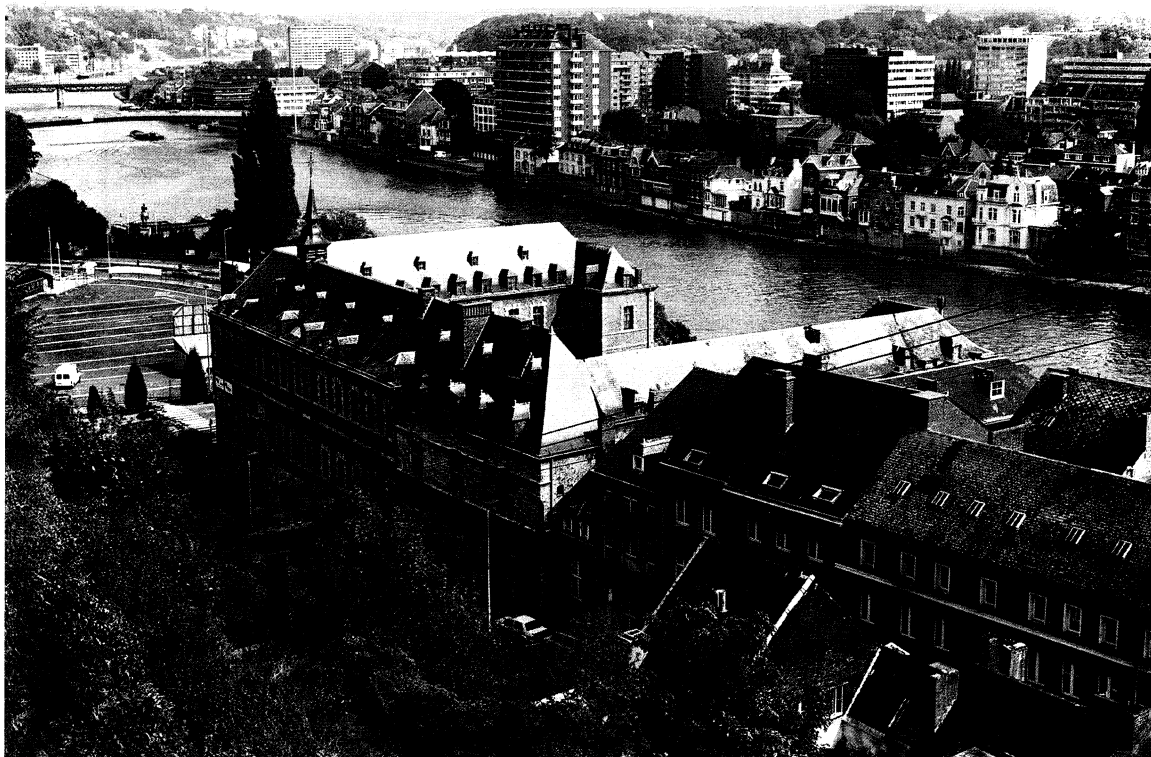
Le développement de la citadelle ne peut miser sur une seule stratégie. La réflexion doit intégrer plusieurs dimensions : l'aspect paysager, l'intégration des activités et des bâtiments existants, la mise en valeur du patrimoine (y compris le projet et les infrastructures réalisés par Hobé), les circuits d'interprétation et la gestion des déplacements.

Du point de vue patrimonial et urbanistique, les enjeux relatifs à la citadelle dépassent de loin l'intérêt local. Il conviendrait donc d'élargir les responsabilités et de dégager des moyens au niveau régional ou national, afin d'étudier et d'aménager le site de manière globale. Envisager le classement de sa totalité (y compris les œuvres de Georges Hobé) - afin de ne pas induire une réflexion et un développement à deux vitesses - est à cet égard une solution à explorer.

Parallèlement, il s'agit de mettre en place un processus qui favorise la sensibilisation du public aux problématiques rencontrées. Cette sensibilisation permettrait de mieux cerner la signification du site aux yeux du public. L'analyse de sa signification en tant que paysage et en tant que lieu habité (par des habitants et par des touristes) doit guider la méthodologie de travail et doit déterminer les critères d'évaluation que l'on se donnera pour élaborer le projet. Cette analyse prendra en compte les aspects socio-économique et culturel, mais aussi le sens et les usages des lieux, leur histoire et leur charge symbolique, l'intérêt intrinsèque des bâtiments et la valeur supplémentaire qu'ils tirent de leur situation ou des relations qu'ils entretiennent entre eux. C'est à ce prix que l'étude aboutira à un aménagement voulu et partagé, respectueux de la signification d'un lieu chargé d'histoire.

*Vue de la ville ancienne, depuis la citadelle. A l'arrière plan, les hauteurs de Bouge. Photo Thérèse Cortembos, 1995.*





*Vue de Jambes depuis la citadelle. Photo Thérèse Cortembos, 1989.*

## VII. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

J.L. ANTOINE (avec la collaboration de J. Plumier), *Les vestiges médiévaux du château des comtes à Namur*, Musée archéologique de Namur, novembre 1996, étude dactylographiée.

*Namur...Nature*, ouvrage collectif (dont les articles de Michel Gilbert et Cécile Douxchamps), Jambes, 1996.

*La Citadelle de Namur*, dossier réalisé par le Bureau économique de la Province de Namur dans le cadre de la réalisation du schéma-directeur de développement du site, mars 1997, étude dactylographiée.

J.F. PACCO, *Citadelle : abaisser le musée d'Armes, pour mieux montrer les tours médiévales*, article dans "Vers l'Avenir", 6 mars 1997.

CONTHOUR-T.H.R., *Schéma-directeur de la citadelle*, janvier 1998, étude dactylographiée.

*Citadelle de Namur. Strate du château des comtes – schéma-directeur*, Affaires économiques de la Ville de Namur, ND, Konver, 6 janvier 1998.

Y. KERSALE, *Les Présences – citadelle de Namur*, avant-projet de mise en lumière du site, juin 1999.

R. BALAU, *Georges Hobé : architectures-paysages. Kykbill – La Panne. Grands travaux – Namur (1905-1914)*, dans *Revue A+*, n°160, octobre-novembre 5/1999.

*Citadelle de Namur. Situation de réhabilitation et aménagement d'un circuit d'interprétation*, Ville de Namur, document de la conférence de presse du 21 octobre 1999.

Michel GILBERT, rencontres et exposés des 2 octobre et 27 novembre 1999, concernant l'histoire du site de la Citadelle et spécialement celle de sa végétation.

Dossier réalisé par:  
Anne Bosson, Thérèse Cortembos,  
André Dupont, Anne Van Loo  
Coordination:  
Thérèse Cortembos

**ICOMOS**  
**Wallonie - Bruxelles**  
Président:  
Michel Van der Meerschen  
Contacts pour les publications:  
Denise Barbason  
Ministère de la Région wallonne  
DGATLP  
rue Montagne Ste-Walburge, 1  
4000 Liège  
E-mail: M.Massart@mrw.wallonie.be